



Portrait

ROBERT TURC, PERSONNAGE D'UNE SAGA DU BULBE

Par Michel Velé

Toute sa vie aura été consacrée à la « maison Turc », comme il se plaisait à le dire. Et l'histoire de cette maison aura largement été marquée par sa personnalité. Voici le portrait de Robert Turc, bulbiculteur, né le 29 juin 1925 à Angers, et qui nous a quittés fin mars 2014, après une vie entière consacrée à son métier, à sa passion.



ROBERT TURC, UNE VIE CONSACRÉE À LA BULBICULTURE - © D.R.

L'histoire de la maison Turc débute à la fin du XIX^e siècle, dans le massif de l'Oisans, plus précisément à cette période où les colporteurs ont commencé à faire parler d'eux. Ces marchands, issus de quelques familles de Saint Christophe en Oisans, de la Bérarde ou autre petite commune de la vallée du Vénéon, récoltaient, l'été, des graines des plantes des montagnes et les vendaient, l'hiver, auprès des grands amateurs d'espèces botaniques. C'est ainsi qu'ils allaient en Espagne, en Europe du Nord et même en Russie, où ils fournissaient la Cour des Tsars ! Parmi eux, un certain Adolphe Turc qui, au début du XX^e siècle, avec d'autres familles, les Veyrat notamment, ouvrira des boutiques de semences dans des villes telles Madrid et New York.

À cette époque, ils complétaient leurs assortiments de plantes et arbres en achetant des spécialités cultivées dans la vallée de la Loire. Plus précisément en Anjou, région reconnue pour la qualité et la diversité de ses productions horticoles. Pendant que les maris et fils parcouraient le monde, épouses et sœurs passaient les longs hivers rigoureux, isolées dans leurs vallées enneigées.

— VERS DES LIEUX PLUS CLÉMENTS —

Au début du XX^e siècle, las de cette situation peu égalitaire, quelques familles partent s'installer dans des endroits plus cléments. Les Balme, les Dussine, les Turc... s'installent à Angers, les uns créant leur entreprise horticole, les autres



LE DAHLIA DÉCORATIF 'BEL AMOUR', UNE OBTENTION TURC - © D.R.

reprenant des établissements existants, produisant des roses. Adolphe Turc, son épouse et ses cinq enfants s'installent donc à Angers...

Le fils aîné, Adolphe, poursuit l'activité de la pépinière tandis que ses frères, Ernest et Lucien voyagent. Ernest part étudier l'horticulture en Angleterre, puis en Allemagne. Il exerce un temps à Madrid avant de revenir à Angers. Le plus jeune, Lucien, s'installe définitivement en Espagne, où il fonde une pépinière.

Nous sommes au début des années 1920. Ernest Turc développe alors la production et le commerce des bulbes à Angers, dans l'établissement situé rue des Ponts de Cé, au milieu de la zone de production. Malade des suites de la Grande Guerre, il décède prématurément alors que ses deux garçons sont en bas âge. Son épouse, Berthe, reprend les rênes de la « Maison Turc » qu'elle fait prospérer grâce à une vision novatrice fondée sur l'obtention de nouvelles variétés en dahlias, cannas, anémones, renoncules.

— LA TRADITION DES VOYAGES —

Jean et Robert, les deux fils, viennent aider leur mère à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Robert, horticulteur-né, commence par acquérir une première expérience professionnelle au sein des Établissements Georges Truffaut au Chesnay, puis aux Halles de Paris, où il vend des fleurs coupées. Pour compléter sa formation,

et suivant la tradition familiale habituée aux voyages, il effectue deux stages en 1945-1946; l'un dans le Kent, au sud de l'Angleterre, l'autre en Hollande pour améliorer sa connaissance de la culture des bulbes. Et, avec son frère, Jean, il acquiert des terrains au Maroc en 1946, pour y cultiver des glaïeuls. L'instabilité politique de la région les conduit à changer d'avis et à revenir à Angers.

Jean, aussi passionné d'horticulture que son frère, oriente sa carrière vers la politique, devenant député, puis maire d'Angers.

Robert commence, au début des années 1950, à vivre sa passion. Il la partage, dans les premières années avec sa mère, celle que l'on nommait « Madame Turc » et qui avait non seulement maintenu mais développé les activités de l'entreprise, reconnue sur le marché européen des bulbes comme une grande professionnelle, et très respectée dans ce métier essentiellement masculin. La pertinence de ses goûts était appréciée dans les jurys internationaux des grandes expositions de plantes à bulbes, spécialement en Angleterre, en Belgique et même en Hollande.

— BULBES ET FLEURS COUPÉES —

Robert Turc développe la culture et la vente des bulbes mais aussi des fleurs coupées principalement issues de bulbes, glaïeuls, anémones, renoncules, mais aussi œillets. Ces fleurs étaient expédiées chaque jour aux Halles de Paris,

par le train. La production de fleurs coupées fut interrompue dans les années 1960. À cette époque, l'entreprise se consacre exclusivement à la production des bulbes à fleurs.

Cette activité - culture, préparation et expédition - était toujours exercée à Angers, rue des Ponts de Cé, dans ce quartier sud de la ville où étaient regroupés les pépiniéristes et semenciers (pépinières Minier, Détriché, Delaunay, graines Bertrand Frères...). La famille Turc avait déjà anticipé l'urbanisation de l'après-guerre, qui allait chasser les horticulteurs dans des zones plus éloignées, et avait acquis des terrains à Brain-sur-l'Authion, dès les années 50, avant que cette vallée ne soit aménagée et rendue cultivable grâce à un ministre de l'Agriculture, Edgar Pisani et à un maire d'Angers, Jean Turc.

— UN SOUCI PERMANENT DE RENOUVELLEMENT —

Le transfert dans la vallée de l'Authion fut réalisé au début des années 1970. Les nouveaux bâtiments permirent à Robert Turc de donner la pleine mesure de son expertise dans le métier. Comme il se plaisait à dire : « les bulbes sont six mois en terre, six mois en 'magasin' ». Et, pendant cette période de repos, le bulbe doit être conservé, « préparé » à des températures et dans des conditions d'hygrométrie spécifiques pour donner les plus belles fleurs en culture. Les installations furent donc conçues avec cet objectif, la préparation des bulbes pour des floraisons hors saison.

En été, période de floraison des dahlias, cannas, glaïeuls, Robert Turc passait peu de temps au bureau, surveillant les cultures, prodiguant des conseils d'entretien et surtout participant activement à l'exercice de création de nouveautés. Chaque année, le catalogue était enrichi de nombreuses variétés en dahlias et cannas notamment.

Ce souci de renouveler les collections était permanent. Le soin que Robert Turc apportait à ce travail de sélection a permis aux établissements Turc d'être reconnus en Europe et aux États-Unis pour la qualité des collections de bulbes fleurissant en été. Dans les années 1970, Robert Turc et son épouse qui l'accompagnait dans tous ses déplacements, se rendaient aux États Unis pour visiter les clients. L'un d'eux commandait chaque année, des lis blancs - *Lilium candidum* -, à raison de deux conteneurs complets de 20 tonnes. Le sens du commerce associé à une parfaite connaissance des plantes... héritage des colporteurs de l'Oisans !

UN PROFESSIONNEL RECONNU

Une nouvelle étape fut franchie dans le développement de l'entreprise avec l'acquisition d'une exploitation en Bretagne au début des années 1980. Les récoltes de bulbes à floraison de printemps, tulipes, jacinthes, narcisses principalement, étaient mécanisées depuis peu. Le sable de Loire était trop agressif pour les peaux extérieures des bulbes. Seul le sable de mer, au grain rond, permettait de continuer ces productions. L'entreprise trouva ainsi un nouvel essor, non pas en concurrençant la Hollande, mais en offrant une gamme de bulbes fleurissant environ trois semaines plus tôt que les bulbes de Zélande ! Ce travail s'appuyait sur les travaux de la station INRA de Ploudaniel qui développa, à cette époque, une gamme de tulipes spécifiques. Robert Turc contribua largement, au travers de la section bulbes de la Fédération (FNPHP) aux travaux de cette station. La passion et la qualité du travail de Robert Turc pour la culture des bulbes furent reconnues par les meilleurs professionnels hollandais. En 2011, la profession « baptisa » une nouvelle variété de jacinthe du nom de Robert Turc. Les obtentions de jacinthes étant extrêmement rares, on appréciera cette distinction venant de Hollande comme une reconnaissance justifiée.

— FORMER LES FUTURES GÉNÉRATIONS —

En dehors de l'entreprise, Robert Turc travaillait beaucoup dans les instances professionnelles au soutien de la spécialité, sur le plan national et international. Un de ses meilleurs souvenirs fut toutefois plus local, avec la création en 1968 du CNPH (Centre National de Promotion Horticole) à la Ménitrie, dans la vallée de la Loire, à quelques kilomètres d'Angers. Ce fut pour lui un parfait exemple de collaboration entre le monde patronal et syndical pour la formation des futures générations.

Passionné par son métier, Robert Turc était surtout un homme de cœur travaillant avec ses collaborateurs sans relâche, les écoutant, attentif à leurs remarques, les aidant dans leurs tâches.

À 88 ans, Robert Turc s'est éteint un jour de mars 2014. Deux semaines avant de mourir, il donnait encore des rendez-vous à Brain-sur-l'Authion. Il laisse aux générations qui l'ont suivi à la « maison Turc », le souvenir d'un homme enthousiaste et passionné par son métier.